

26 septembre 2023 20 novembre 2023

Amazon investit dans Anthropic, concurrent d'OpenAI avec son agent conversationnel Claude. A ce jour, il y a injecté 8 milliards de dollars, soit le plus gros investissement du géant dans une start-up. Il règne en maître sur les services d'hébergement « cloud » pour héberger les données de l'IA. P.H.L.

Quelques jours après son licenciement rocambolesque, Sam Altman revient chez lui, muni d'un badge visiteur. Dans son sillage, il emporte Microsoft qui, au total, investira 13 milliards de dollars dans l'aventure. Le géant raffe la mise, injecte de l'IA dans tous ses logiciels de bureautique et fait tourner ses services Cloud Azure à plein régime. P.H.L.

17 février 2024

OpenAI annonce Sora. Cette IA fait en 6 mois ce que l'on ne pensait réaliser que dans 10 ans : créer des vidéos ultra-réalistes sur base de simples commandes textuelles. P.H.L.

21 mai 2024

L'AIAct est adopté par les 27 Etats membres de l'UE. Il s'agit de la première réglementation au monde visant à réguler l'IA. Initiée alors que ChatGPT n'existait pas encore, elle est bouclée en un temps record. Le texte contient des exigences contraignantes aux entreprises qui développent et déploient des systèmes d'IA en privilégiant une approche axée sur les droits fondamentaux et la protection des citoyens. P.H.L.

23 mai 2024

ChatGPT a eu raison du moteur de recherche de Google. Ce dernier annonce sa volonté de le transformer en « moteur de réponses », baptisé IA Overviews. Une révolution de l'expérience Web et de son modèle économique. P.H.L.

11 juin 2024

Relégué sur le banc de touche, Apple choisit ChatGPT pour se propulser dans la course à l'IA. Avec son programme « Apple Intelligence », c'est l'intégralité de l'écosystème Apple qui est appelée à être dopée à l'intelligence artificielle. P.H.L.

31 octobre 2024

Après avoir lancé GPT Voice, Open AI dévoile son propre moteur de recherche, GPT Search. Dopé à l'IA, il dit accéder aux informations en temps réel, y compris les cours de Bourse et l'actualité. La guerre avec Google est ouverte. P.H.L.

7 novembre 2024

Quasi inconnu au bataillon il y a deux ans, le concepteur américain de puces (80 % du marché mondial) devient, avec 3.431 milliards de dollars, la première capitalisation boursière au monde, devant Apple. P.H.L.

monde,



très triviaux, qui vont devenir massifs. L'enjeu, c'est de nous rendre addict à des technologies qui nous rendent des petits services un peu tout le temps. »

Oligarques de la tech

Et qui sont les rois du pétrole pour nous rendre addict ? Les Gafam. L'IA a offert aux plateformes une occasion unique de donner du sens aux montagnes de données récoltées depuis 20 ans à travers leurs services « gratuits ». Ces géants sont aussi les seuls à pouvoir investir des dizaines de milliards de dollars dans le développement de ces technologies, de construire des *data centers* babyloniens pour entraîner leurs modèles. Et donc, aussi, d'imposer leurs standards. Si les start-up du Web sont toutes nées dans un garage, l'IA est la seule technologie qui, d'emblée, a été accaparée par les magnats du secteur (les mêmes start-up nées il y a 20, 30 ou 40 ans dans un garage). En somme, même si le monde a changé, on prend les mêmes et on recommence.

Face au congrès américain, l'Université de Stanford, la crème de la crème, a lancé un cri d'alarme affirmant qu'ils n'étaient désormais plus en mesure de contribuer à la recherche en IA tant le ticket d'entrée est impayable. Sans surprise, tous les magnats de l'IA se concentrent dans la Silicon Valley, de très loin la plus active, devant la Chine, le Royaume-Uni, l'Inde et les Emirats arabes unis.

Ainsi, historiquement, c'est Google, grâce à sa start-up de pointe Deepmind, qui a tiré le premier. Avec ses outils, comme Gemini ou Ai Overviews, son moteur de recherche est en passe de devenir un « moteur de réponses ». Microsoft a frappé un gros coup en mettant la main sur OpenAI (13 milliards d'investissements) et en injectant dans toute sa suite bureautique. Il performe surtout grâce à sa division Azure, des *data centers* élephanterques qui font tourner les données de l'IA. Pareil pour la division « cloud » d'Amazon qui, lui, a investi 8 milliards de dollars dans un concurrent d'OpenAI, Anthropic et son agent conversationnel Claude. Meta, qui s'était perdu dans le métavers, a résolument mis le cap sur l'IA, à travers son propre modèle, LLaMa, qui inonde tous ses produits. Apple, qui semblait traîner la patte, a décidé de s'appuyer, dans un premier temps, sur OpenAI pour bouleverser totalement son écosystème. Une première.

Alignement de planètes

Mais au final, c'est un inconnu qui décroche la timbale : Nvidia, dont la valeur a été multipliée par 12 depuis l'arrivée de ChatGPT, pour atteindre le record historique de 3.480 milliards de dollars, devant Apple. Avec 80 % du marché, le match est plié face à l'ancien roi des puces, Intel. Ses cartes graphiques (les GPU), nécessaires pour satisfaire les besoins des IA en puis-

sance de calcul, sont « plus difficiles à se procurer que de la drogue », affirmait Elon Musk qui, au passage, a lui aussi lancé sa propre IA « anti-woke », Groq.

« Pour les plateformes, c'est l'alignement parfait de trois planètes » appuie Nicolas van Zeebroeck : « la débauche d'infrastructures colossales, des masses d'utilisateurs (pour les rentabiliser) et les datas (pour rendre les modèles d'IA plus performants encore, ce qui permet de capter encore plus d'utilisateurs). Tout renvoie vers les Gafam. Ce jeu est naturellement oligopolistique et peut facilement devenir monopolistique. Ces outils vont être tellement utilisés pour tout et n'importe quoi, et notamment se faire une opinion sur un tas de sujets, que le vrai enjeu, sans doute, c'est qu'ils s'imposent comme des mécanismes encore plus puissants que les réseaux sociaux pour influencer la pensée. La question c'est de savoir jusqu'à quel point la société, les institutions, sont prêtes à utiliser ces outils non pas pour des usages ordinaires mais pour vraiment remettre en question notre rapport à la connaissance, nos rapports aux autres. Si l'on regarde 30 ans d'évolutions numériques, on réalise que les vrais gains de la technologie viennent toujours après un temps très long. On le perçoit le jour où l'on remet profondément en question la manière dont on fonctionne, s'organise, crée de la valeur. »

JE DIRAI MÊME PLUS



ALAIN BERENBOOM
ÉCRIVAIN

Amaïh Plekszy-Gladz !

Il y a près de cinquante ans, Lou Deprijck faisait enregistrer « Ça plane pour moi » avec la collaboration d'un chanteur punk alors inconnu qui allait devenir en quelques semaines une star sous le nom de Plastic Bertrand. Qui oserait aujourd'hui se présenter dans les médias sous le nom de Plastic ? Comme pour célébrer ce polymère maudit qui infecte peu à peu toute la planète, jusqu'à se glisser dans nos cerveaux. Un traité mondial contre la pollution plastique se négocie à Busan, en Corée du Sud, en présence des représentants de près de cent quatre-vingts pays, qui se prétendent bien décidés à éliminer de la planète.

S'il commençait sa carrière en 2024, ce pauvre P. Bertrand devrait se présenter comme Carton Bertrand, Verre Bertrand ou Algue Bertrand, ce qui est nettement moins prometteur pour qui espère cartonner dans les hit-parades.

Domage que cette matière maudite ait été baptisée d'un nom aussi sexy !

Malgré ses ambitions, le nouveau cycle de négociations du traité contre la pollution plastique est mal parti. Les précédentes négociations avaient accouché d'un traité plus épais que la Constitution belge révisée, aussi incompréhensible et inextricable, qui reflète la profonde division des pays participants. Un traité aussi long et illisible qu'un combat perdu d'avance. Car les défenseurs du plastique sont drôlement puissants, tout en faisant semblant de dénoncer une matière dont ils tirent tant de profit. A leur tête, les producteurs de pétrole, dont les pays arabes et la Russie, tandis qu'Américains et Chinois regardent ailleurs en vidant les yeux fermés leurs petites bouteilles d'eau minérale. Or, le plastique représente plus de 400 millions de tonnes par an dont la consommation est supérieure à celle des métaux. Un incroyable succès en quelques dizaines d'années et qui gonfle au rythme d'une cavalcade de chevaux...

Sacrés souvenirs pour la postérité !

Dire qu'un Belge est un des pères de ce bazar ! Léon Baekeland, inventeur il y a plus de cent ans du Bakélite (qui servait notamment à fabriquer les téléphones, les poignées de casseroles et les prises de courant). Depuis, le plexiglas (Amaïh Plekszy-Gladz ! (1)), le Formica, les silicènes, le PET et des milliers d'autres découvertes forment l'univers sans fin du plastique, aux applications tellement multiples et essentielles qu'on a l'impression qu'il est impossible de s'en passer dans tous les domaines, de la santé à l'aéronautique et évidemment la consommation. Or, moins de 10 % des plastiques sont recyclés, le reste sombre dans les déchèteries et surtout les océans où ils ravagent des espèces entières qui ont la mauvaise idée de nous laisser avant que nous les bouffions à notre tour.

Une bouteille met quatre cent cinquante ans à se dégrader. Quels sacrés souvenirs chacun de nous laisse à la postérité juste pour quelques gorgées d'eau !

www.berenboom.com

1. Amaïh Plekszy-Gladz ! Vive le dictateur de Bordurie ! Référence au personnage d'Hergé.